

Masques et bergamasques... Contradictions des démocraties

Il n'est pas inutile de revenir sur le port du masque parce qu'il est révélateur des contradictions de notre fonctionnement politique. Il y a quelques semaines on nous a dit que, pour la population en général, le port du masque était inutile. D'ailleurs en distribuer pourrait entraîner une pénurie¹. Est-ce parce qu'elles sont conscientes que cela pouvait être interprété comme une impréparation, les autorités, prises au dépourvu, disent vouloir garder les masques pour protéger les soignants. On achète aujourd'hui des centaines de millions de masques « d'une efficacité douteuse » ... à la Chine !

Face à une Chine qui quadrille les quartiers et soude les portes des contrevenants au confinement, les démocraties, cela est en principe conforme à leur orientation et en tous cas à leur éthique, prétendent en appeler à la responsabilité des citoyens pour qu'ils se protègent eux-mêmes et protègent les autres. Mais on ne distribue pas de masques et on ne fait pas de tests massifs car on ne dispose pas de kits. Au lieu d'avouer modestement un défaut d'anticipation, on fait des leçons de civisme sur les « gestes barrières » qui ne coûtent guère en termes de logistique publique (on sait lever le coude). Mais alors, si les gestes barrières sont efficaces pourquoi dire qu'on réserve les masques – y compris les simples masques chirurgicaux – aux soignants ? Est-ce que ces gestes seraient efficaces pour le citoyen lambda et inefficaces pour le pharmacien à son comptoir ou le médecin à son bureau ? D'ailleurs beaucoup de pharmaciens et de médecins, indignés de cette réponse et qui disposaient de quelques masques les ont utilisés, d'autres démunis ont donné à leurs patients des vidéo-consultations – ce n'est pas commode pour regarder le larynx. Certes les soignants, dont nous saluons tous l'engagement, sont les fantassins de première ligne, mais le virus touche aussi les fantassins ordinaires que nous sommes et qu'on appelle à rester au front, à aller travailler pour ne pas arrêter le pays. Alors si les pouvoirs publics sont eux aussi convaincus que les gestes « barrières » sont d'une efficacité très limitée et souvent impraticables dans la vie professionnelle pourquoi stigmatiser un manque de civisme.

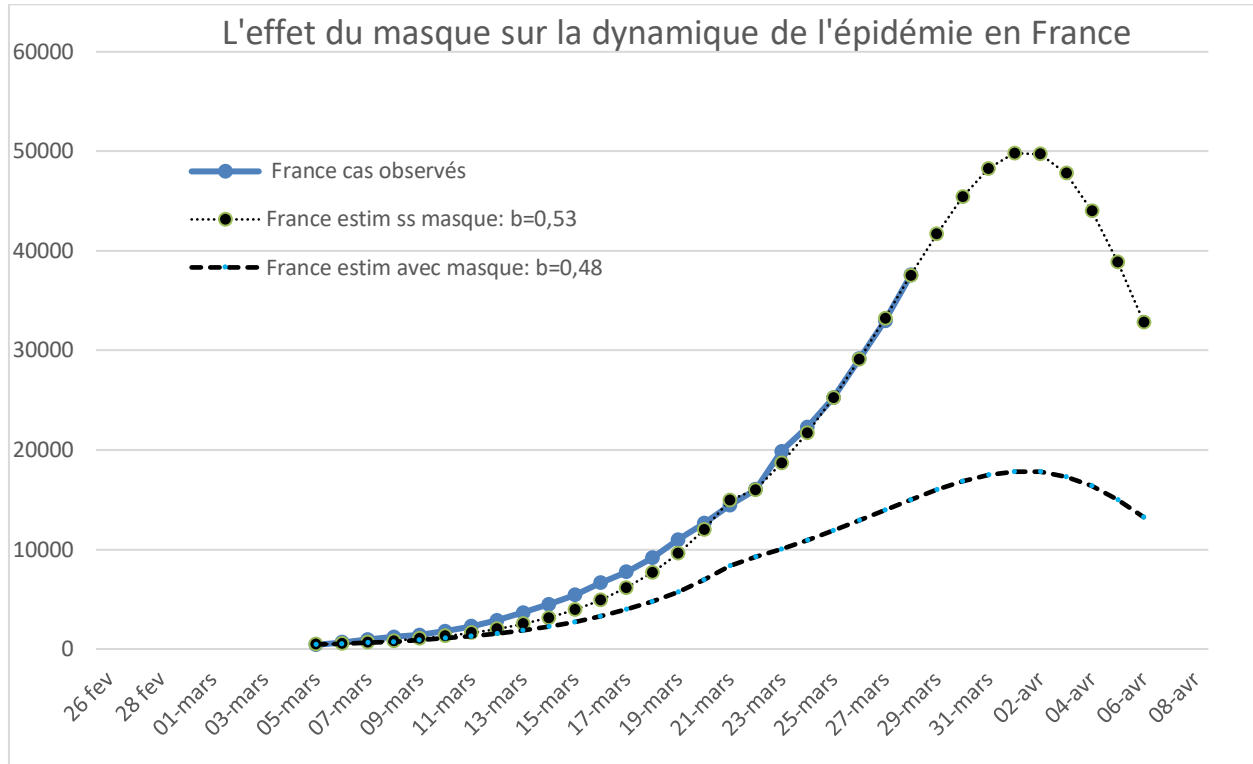
Prenons les choses à la base. Pour qu'il ait une contamination il faut, on le sait, qu'une personne susceptible (c'est-à-dire non encore infectée) rencontre une personne déjà infectée et qu'une transmission de gouttelettes de salive ou un contact des peaux ait lieu. Si le masque chirurgical ne constitue pas une barrière absolue, mettons qu'il réduise de 5% à 10% les projections de salive de celui qui le mets, et qu'il diminue aussi de 5% à 10% le risque de rencontrer le virus de celui qui lui fait face. Le risque que le virus passe des muqueuses bucco-nasales de l'un à l'autre est doublement réduit. La transmission du virus n'est pas seulement biologique, mais sociobiologique, elle dépend, outre le nombre de contacts², *des modalités de ces contacts*. A niveau de confinement égal, une épidémie peut se développer ou s'éteindre selon que les individus ne se protègent pas ou bien, au contraire, le font de manière assez systématique. Si des masques chirurgicaux, d'emploi aussi simple que l'usage du pli du coude, avaient été distribués dès la fin février, ils auraient permis une réduction drastique des contaminations, notamment celles des personnes âgées, et donc un soulagement de l'appareil hospitalier. Même des masques bricolés³ protégeant à 5% auraient changé le cours de l'épidémie. Comme le montre

¹ Les rapports sur la gestion du stock de masques sont accablants, ils montrent un défaut d'anticipation.

² Qui dépend surtout du mode de vie, de la santé et de l'âge.

³ Les masques respiratoires de type FFP2 sont l'option recommandée pour les travailleurs de la santé qui traitent des patients atteints de COVID-19, car ils captent au moins 95 % des particules (aussi petites que 0,3 micron). Les masques chirurgicaux plus simples sont conçus pour arrêter les éclaboussures et les gouttelettes, et peuvent empêcher

le graphique, la distribution des masques aurait pu avoir un effet considérable sur la dynamique épidémique, sans recourir comme on l'a fait à la coercition.



Source : calculs de l'auteur avec l'hypothèse d'une protection due au masque réduisant de 5%, la projection et la réception de gouttelettes contenant du virus.

Pour ceux qui voudraient des chiffres ou une preuve plus circonstanciée on peut donner celle-ci. Dans l'hypothèse de l'emploi du masque dès le 5 mars, on peut établir que la dynamique de l'épidémie (courbe en points-tillés) est sensiblement en-dessous de la courbe observée (trait plein) prolongée par la courbe modélisée (petits points). Un développement plus complet dans variances.eu, revue des Ensaë alumni.

*On peut aussi calculer la proportion de la population épargnée de la contamination. En comparant les proportions contaminées au final sans masques et avec des masques. Le taux de transmission biologique b est 0,53, le taux bio-social d'un masque rudimentaire $b'=0,9*0,53=0,48$. La population atteinte par l'épidémie est donnée par la limite de :*

$$\frac{(b-v)I_0}{\left(\frac{b}{N}\right) I_0 + \left(b\left(1-\frac{1}{N}\right) - v\right) I_0 \times e^{-[(b-v)(t-t_0)]}}$$

Quand t est très grand la proportion de la population contaminée $(b-v)/b$ vaut : 57% avec $b=0,53$ et $v=0,22$, elle vaut 47% avec $b'=0,48$.

une personne malade de transmettre des germes à d'autres, mais moins efficaces que les masques FFP2. Les masques en tissu de bricolage, moins protecteurs que les masques chirurgicaux peuvent, lorsque les masques faciaux ne sont pas disponibles, être utilisés disent les CDC américains. S'agissant du SRAS-CoV-2, une étude réalisée en 2015 au Vietnam a montré que si les masques en tissu n'arrêtaient que 3 à 5% des particules, les masques chirurgicaux en arrêtaient 56%. Et, parmi les masques en tissu, les torchons bloquent le plus grand pourcentage de virus.

Les Vietnamiens, les Coréens, les Taïwanais et les résidents de Hong-Kong, mais aussi on le dit moins les Néerlandais, ont utilisé des masques chirurgicaux en masse et précocement avec succès. En matière sanitaire, les Vietnamiens n'ont pas mobilisé des hélicoptères mais une culture de lutte contre les fléaux avec des moyens modestes, apprise dans de longues guerres, notamment contre les Occidentaux. L'usage du masque a été leur premier geste, et à leur instar, hormis la Chine, beaucoup de pays asiatiques sont parvenus à endiguer l'épidémie de coronavirus sans supprimer les libertés publiques. En France, comme en Espagne et en Italie, les gouvernements ont recouru à des méthodes coercitives de confinement, ruinant ainsi l'idée que nous pouvions avoir une politique différente de celle des Etats autoritaires comme la Chine. L'épidémie de coronavirus était l'occasion de solliciter ce ressort de la responsabilité de chacun pour protéger le bien commun qu'est la santé de tous. Pour cela il fallait, comme l'on fait les Néerlandais⁴ notamment, donner aux citoyens les moyens de se protéger mutuellement. Il aurait aussi fallu et cela ne se produit pas du jour au lendemain, pouvoir solliciter le ressort de la responsabilité individuelle.

C'est un point crucial à mon avis, depuis des décennies dans les pays occidentaux, la culture de la responsabilité s'est affaiblie, certes moins en Allemagne, en Scandinavie et aux Pays Bas que dans notre pays. Dans beaucoup de domaines, les libertés individuelles, auxquelles nous tenons tous, ont été étendues sans qu'on maintienne en parallèle les exigences qui en sont la contrepartie. Le souci de se protéger et le souci d'autrui (en se protégeant de manière conséquente on protège les autres), ne se décrètent pas. Ce ressort-là s'est détendu. L'incurie d'une *fraction* des puissants –les dirigeants économiques qui s'arrogent des revenus insolents et les politiques corrompus – démotive beaucoup et ruine hélas cet appel à la responsabilité dont nous pouvons nous dispenser en temps ordinaire⁵. Du coup, devant la catastrophe sanitaire, ce ressort de la responsabilité ne répond plus ou mal. Les libertés, étendues en Occident, ont souvent été accordées sur le mode « vous avez droit à », en dissociant ce droit de l'exigence de rendre au collectif un peu de ce qu'il vous a donné. C'est le sens du consentement à l'impôt qui aujourd'hui fait problème, précisément parce que les puissants ont abusé de leur pouvoir et que les gens ne perçoivent plus d'équité dans le rapport entre contributions et rétributions.

On peut sortir de cette crise par le bas, avec une destruction de nos solidarités, un discrédit accru de l'Etat-providence, on peut aussi en sortir par le haut. Il faut pour cela réarmer le citoyen pour pouvoir exiger de lui qu'il fasse effort pour le bien commun. Très concrètement sans masques, ni tests que peut-on demander ? Contrairement à ce que suggère la posture gaulienne d'Emmanuel Macron et à la volonté de bouclage des frontières à l'extrême droite, si nous sommes en guerre, l'ennemi n'est pas à l'extérieur, il est parmi nous, en nous, parfois à notre insu. L'épidémie du coronavirus nous prend à contrepied parce qu'elle convoque les terreurs collectives d'autrefois mais s'appuie sur la fragilité des individus et leur déresponsabilisation.

Hugues Lagrange
CNRS, Sciences Po - OSC
Dernier ouvrage paru : *Les maladies du Bonheur* Puf.

⁴ Parangons de la liberté individuelle mais aussi, en Protestants conséquent, de la responsabilité de ce même individu.

⁵ L'adage est connu : quelques pommes avariées pourrissent le tonneau (*few bad apples spoil the barrel*).